



OpenEdition Search

TOUT OPENEDITION

## Anglistique

ARCHIVES MFO, BILLETS

# ARCHIVES DE LA MFO VIII. 1963-1967: L'HIBERNATION

01/09/2020 | ANNE PAGE | UN COMMENTAIRE

Quand on évoque la MFO et Norham Road dans les années 1960, ce sont souvent deux événements diplomatiques et culturels qui ressortent, à cinq ans d'intervalle : la pose de la première pierre par Harold Macmillan, le 15 juin 1962 et l'inauguration par André Malraux, le 18 novembre 1967. Sauf qu'un chantier de cette taille devrait prendre une année environ ; pas cinq. Et c'est ce qui s'est effectivement produit, puisque les travaux n'ont en fait commencé qu'en juin 1966 et que le gros œuvre été achevé en mars 1967, d'où la cérémonie du « topping out » (pose de la dernière poutre ou « faîtage »), en présence de l'ambassadeur, le 3 mars 1967.

Toujours dans l'esprit d'une histoire alternative de la MFO, plutôt que du grand récit, il est donc utile de s'intéresser d'un peu plus près à ce qui a pu se passer entre les années 1963 et 1967. En voici quelques exemples.

L'histoire ne dit pas exactement à quel moment le premier directeur de la MFO, Henri Fluchère, a senti que « The Shrubbery », situé au 72 Woodstock Road, ne serait bientôt plus à la hauteur des ambitions de la Maison Française, mais il savait, en revanche, que le bail de St Hugh's n'irait pas au-delà de 1960 et qu'à défaut d'un renouvellement assez long, faire des travaux d'extension ne serait pas rentable. En fait, la MFO obtiendra l'autorisation, après maintes tractations, d'y rester jusqu'en juin 1963. Dès 1954, plusieurs autres solutions furent envisagées. Tout d'abord, des pourparlers infructueux en vue de louer le « Black Hall », situé dans St Giles (déjà suggéré en 1946 par Claude Schaeffer), que proposa St John's en juillet 1954 et que Fluchère estima trop petit. Fluchère parlera plus

tard de « malentendu » au sujet de cette affaire (d'autant qu'une proposition d'achat aurait sans doute pu être faite ultérieurement) mais on ne peut pas dire que ses premières impressions aient été enthousiastes.

Ensuite, si la MFO traitait avec les *colleges*, elle était aussi inscrite dans les livres des agents immobiliers et la vénérable maison E.J. Brooks & Son lui proposa plusieurs propriétés, dans North Oxford, mais aussi dans les villages alentours, notamment Somerville House (encore au 130 Banbury Road) et, plus tard, le Linton Lodge Hotel.

Finalement, c'est un terrain en pleine propriété d'environ 5000 mètres carrés où étaient alors érigées cinq maisons d'habitation mitoyennes (1-10 Norham Road), ainsi que Westbury Lodge, qui fut proposé, toujours par St John's, en décembre 1957, au prix de £37.000. Les baux emphytéotiques arrivant à échéance entre 1959 à 1962, les travaux de démolition pouvaient être échelonnés.

*Détail des Nos 1-2 Norham Rd, les plus proches de Westbury Lodge qu'on aperçoit à gauche. © inconnu. Archives MFO.*

La vente définitive ne put avoir lieu que le 12 mai 1959, suite à l'inscription de la MFO dans le plan quinquennal d'expansion culturelle qui garantissait les fonds, et à la création d'un trust (*Oxford French Trust*) pour gérer les questions juridiques liées aux baux. Malgré une attente de plus de deux ans, jamais St John's, pourtant fort sollicité, ne revint sur sa décision de donner la priorité à la MFO, décision qui s'explique aussi par le rôle historique que St John's avait joué une décennie plus tôt dans la création de la Maison, avec Claude Schaeffer et H.A.R. Gibbs. Fluchère en gardera une amitié pro-

fonde pour son *bursar*, Arthur Garrard, qui conseillera d'ailleurs François Bédarida de façon officieuse quand les malfaçons du nouveau bâtiment commencèrent à apparaître.

L'acquisition du terrain ouvrit une décennie de retards en tout genre, de plans faits, défaits, refaits, de subventions qui n'arrivaient pas, qui transformèrent un chantier qui devait durer quelques mois en cauchemar. En 1963, Fluchère, qui devait impérativement partir à l'été (une dernière rallonge d'un an lui avait été accordée avant qu'il ne doive rejoindre son poste à Aix-en-Provence), commença à paniquer. Les démolitions en cours généraient un tollé général dans le voisinage agacé par le ballet des camions, le bruit, les tremblements et la poussière, d'aucuns exigeant que la Maison Française leur paie le nettoyage hebdomadaire des vitres ou une peinture extérieure supposément abîmée. Surtout, il ne voyait plus arriver de solution de repli. En janvier, il demanda une nouvelle extension de crédits de £4.689, pour qu'en sus de Westbury Lodge, l'architecte Eduardo Dodds puisse rénover les deux maisons situées au 9-10 Norham Road (lettre dactylographiée, 29.01.63, III SEC/GEN 6). On voit ici l'un des plans de Dodds qui détaille avec une grande précision les aménagements possibles des maisons censées accueillir temporairement la MFO.

*Plans de rénovation des 9-10 Norham Rd (détail). © E.G. Dodds? Archives MFO*

Il n'en fut rien, malgré les plaintes répétées de Fluchère, en particulier pour trouver un refuge adéquat aux 20.000 volumes que comprenait alors la bibliothèque. Deux mois plus tard, en mars 1963, et alors que la MFO était censée quitter Woodstock Road en juin, non seulement rien n'était prêt mais Fluchère ne savait même pas s'il serait remplacé : « On m'a parlé d'hibernation'—il ne me semble pas qu'il y ait de directeur prévu pour me succéder pour assurer la continuité de notre action et surveiller la marche des travaux. On suggère la mise au garde-meuble du mobilier et une direction hypothétique de Londres ou de Paris » (lettre dactylographiée, 21.03.63, III SEC/GEN 6). Le 29 juillet, alors que Fluchère était encore à Oxford, l'un des collaborateurs d'Eduardo Dodds, Peter French, lui annonça la mort de l'architecte.

La MFO déménagea donc tant bien que mal dans les seuls locaux de Westbury Lodge, entre mai et juin 1963, et Auguste Anglès fut nommé pour succéder à Fluchère, avec un personnel très réduit. Les postes de secrétaire générale et de bibliothécaire furent supprimés, les trois secrétaires choisirent de partir et Anglès dû en engager deux autres qui restaient à former.

Peu après son arrivée, le mur de ceinture nord du terrain s'écroula contre le garage du voisin. L'une de ses premières tâches fut de gérer des mois correspondance par avocats interposés pour déterminer le propriétaire du dit mur (la MFO, *as it happens*). Le rapport d'activité 1963 (rédigé en décembre 1963 par Anglès donc juste trois mois après son arrivée—et non par Fluchère, tradition qui se perpétua) est sans appel : « l'aspect extérieur [De Westbury Lodge] et les abords laissent beaucoup à désirer. Le terrain acquis pour la future construction est à l'abandon, les murs qui l'entourent sont croulants et les bâtisses promises à la démolition qui s'y trouvent encore nous attirent les observations des voisins et de la police...l'exiguïté des locaux limite à l'extrême les possibilités d'accueil, de manifestations et de réception » (Rapport d'activité, 1963). Ce discours tranche un peu avec le ton confident et optimiste de Fluchère au moment de quitter la Maison après 17 ans de ce qu'Anglès appellera son « règne » : « Au terme de la mission qui m'a été confiée, je suis très heureux de pouvoir laisser à mon successeur une situation nette et libérée de tout souci immédiat, en ce qui concerne les activités normales de la Maison Française » (Henri Fluchère, Note sur le déménagement de Woodstock Rd à Westbury Lodge, 23 juillet 1963, III SEC/GEN 9).

Si Fluchère avait eu un règne, Anglès qualifiera son propre mandat de « douloureux intermède » (Lettre à François Bédarida, 13 octobre 1967, III SEC/GEN 9) et il jeta d'ailleurs l'éponge. Dans les archives de la MFO, aucune précision n'est donnée sur son départ anticipé mais la Maison resta neuf mois sans directeur, jusqu'à l'arrivée de François Bédarida en octobre 1966. Ce dernier rappellera tout de même dans son discours d'inauguration que si l'on devait à Fluchère la « mise sur ses rails » de la Maison, c'était Anglès qui avait dû « lui faire franchir un long et sombre tunnel ».

La politique finit évidemment par s'en mêler. Dès son arrivée à Oxford, Anglès avait déjà pu constater : « tout le monde s'informe avec plus ou moins d'ironie du commencement des travaux et s'inquiète de leur ajournement ». L'ironie céda vite la place aux rumeurs. En janvier 1965, James Morris le prévint qu'il venait de déposer chez l'éditeur le manuscrit d'un ouvrage intitulé *Oxford*, manuscrit dans lequel Morris imputait les retards de chantier à une manœuvre du gouvernement français visant les négociations sur l'adhésion de la Grande-Bretagne à la CEE. Anglès arriva, *in extremis*, à le faire changer d'avis : « je pense l'avoir persuadé de supprimer le passage relatif à cette interprétation fantaisiste mais la presse est sur les traces ». Effectivement. Dans l'*Oxford Mail* du 9 décembre 1965, c'est Jean Lequiller, alors conseiller culturel à l'Ambassade (et plus tard directeur de la MFO), qui dut prendre le relais pour faire taire les mêmes rumeurs, « There have been stupid speculations associating the delays with the Common Market, », said M. Lequiller, « There was absolutely nothing political about the whole business ». Lequiller avait une certaine habitude des journalistes, puisqu'il avait été le premier correspondant du *Monde* à Londres, au sortir de la guerre.

Deux ans plus tard, rien n'était encore gagné. François Bédarida lui-même, suite à un nième retard financier en juin 1967 qui menaçait cette fois la décoration intérieure de la Maison, implora qu'on ne le

transforme pas en un ultime « gardien du château de la belle au bois dormant », après tant de sacrifices consentis « pour remonter la pente sur le plan psychologique » alors que « méfiances et pessimismes » étaient prêts à ressurgir à tout instant dans les milieux oxoniens (Lettre à J. Sirinelli, 10 juin 1967). « A force d'attendre, certains de nos meilleurs amis s'étaient lassés et leur déception s'exprimait en réflexions amères ou ironiques sur le caractère mythique des nouveaux bâtiments » (Rapport d'activité, 1966).

1963 marqua le début de la traversée du désert pour la MFO : tunnel, hibernation, belle au bois dormant, la Maison entra dans l'une des phases les plus compliquées de son histoire. Le roi Fluchère était parti, on avait bien une première pierre (d'ailleurs réputée volée ou perdue), mais toujours pas la deuxième ; l'architecte anglais venait de décéder ; les rumeurs de retards politiques enflaient et la Maison, si elle continuait d'exister, avait perdu l'une de ses raisons d'être, faire résider des étudiants anglais dans une « atmosphère » française. À Oxford, on avait un peu cessé d'y croire.



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

- Dans tout OpenEdition  
 Dans Anglistique

RECHERCHER